

# Sur les sentiers de l'histoire dauphinoise : la revue des Amis de la vallée de la Gresse

par Georges Salamand

**L**e numéro 75 (\*) de la revue d'Histoire de l'association des Amis de la vallée de la Gresse, présidée par Yves ARMAND, tient les promesses des numéros précédents : originalité des sujets, qualité des récits, iconographie impeccable et mise en pages exemplaire pour la doyenne des revues historiques en Dauphiné s'ouvrant sur un article que consacre, un peu nostalgique, le président ARMAND au couvent du Breuil abandonné en 2006 par ses moniales de l'Ordre de la Visitation. Sans jeu de mot, c'est lors d'une « visite » des lieux que notre talentueux ami, tombera furtivement sur un petit trésor archéologique : « Sur une étagère de la cuisine, je dénichai deux carnets couverts de poussière, qui contenaient diverses recettes de cuisine. Je me souvins alors que les religieuses avaient

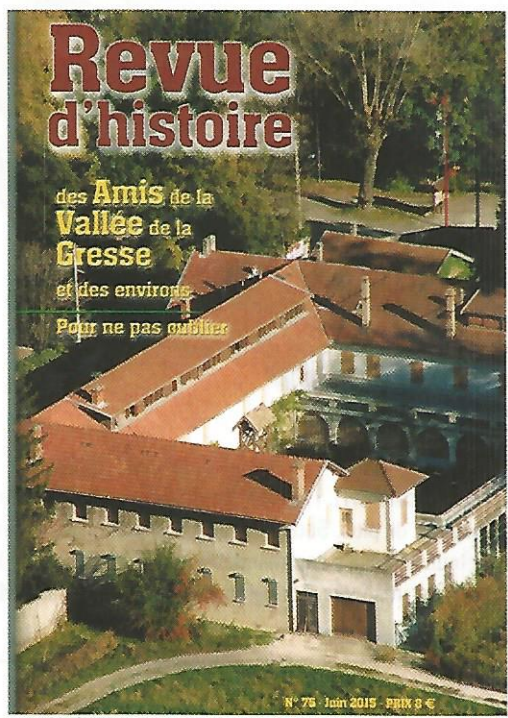
autrefois reçu des pensionnaires qu'elles logeaient et nourrissaient au couvent ». La table mise et le temps venu, vous aurez le choix entre de simples, roboratifs et délicieux mets : de la tête de porc au fromage à la poule au pot, pour finir par les bugnes, le gâteau de Savoie ou le gâteau des familles aux petits « Thé-Brun », sans oublier les truffettes dauphinoises inspirées par le Voironnais BONNAT. À vos casseroles et papilles ! Histoire religieuse encore, mais d'un autre temps, le récit, toujours sous la plume d'Yves ARMAND, de la vente à la bougie du couvent des Ursulines de Vif en 1792, comme « bien national ». Le destin du bâtiment, tombé dans l'escarcelle du citoyen BERRIAT, est scellé (!), il deviendra filature. Nous sommes loin ici de l'énigme soulevée par Lionel RIONDET sur l'origine et l'implantation du « monastère » qui donna son nom au Monestier-de-Clermont, peut-être à la suite de la création d'un établissement par les moines de Novalaise ? Rien n'est moins sûr !

## Gaby et son papa caché

Pas plus certain, d'ailleurs, si l'on en croit Bernard TIXIER, que la belle Gabrielle d'ESTRÉES, maîtresse du roi béarnais, soit fille de son père, mais plutôt celle du fameux capitaine dauphinois Louis BERANGER, dit le « brave GUA » et de Françoise BABOU de la BOURDAISIÈRE, épouse légitime du marquis d'ESTRÉES, militaire, cocu et philosophe, qui, avec fatalité, prétendait que sa femme avait, avec ses filles « olé-olé », « transformé sa maison en clapier de lapines » ! Un destin qui n'a rien de commun avec celui de Julie CHEVRIER, relaté par Charles BLANC-LAPIERRE, femme forte, dure à l'épreuve et au « caractère bien trempé » qui mènera une vie peu banale ; pas moins que celle de l'individu auquel Michèle PISTONE consacre

un article original, Raymond GARNIER de PÉLISSIÈRE, dont une lettre anonyme au préfet dénonce les frasques comme pensionnaire chez le sieur TERRIER, hôtelier et maire de Gresse « se livrant à la chasse alors que nos enfants meurent sur le front ». Le lièvre tué sera mangé à l'hôtel du Monestier-de-Clermont, avec le maire de Gresse, celui du Monestier et le juge de paix local lequel, « saoul comme un Polonais va rouler sur (sic) la table », épisode trivial mais qui permet à Madame PISTONE d'évoquer cette étonnante famille de PÉLISSIÈRE attachée au souvenir d'Estelle FORNIER, la muse de BERLIOZ, et du bien connu ecclésiastique viennois, curé de Saint-André-le-Bas, le « père Pellosse » athlète spirituel de vénérée mémoire ! Spécialiste et biographe de CHAMPOLLION, Alain FAURE consacre, lui, un très bel article aux rapports pour le moins tourmentés entre Jean-François, le savant égyptologue, et l'église catholique romaine. Protégé, sous la Restauration, par le duc de BLACAS, CHAMPOLLION, fondamentalement sceptique, était, nous dit Alain FAURE « vaguement déiste et croyant à l'intervention d'un être supérieur dans les affaires de ce pauvre monde ». À l'époque de STENDHAL, c'était déjà bien ! Enfin, après l'hommage rendu par Lionel RIONDET à Jules CHARAMATHIEU, pionnier du secours en montagne, et la contribution de Jean-Claude MICHEL consacrée aux trésors du Percy, dans le canton de Clelles, Annie BOLLIET évoque le destin tragique du soldat Joseph BLANCHET, disparu en 1916, pour clore dans le recueillement ce numéro de grande qualité.

(\*) Revue d'Histoire des amis de la vallée de la Gresse n° 75 (8 euros) chez M<sup>me</sup> Paule ALLEGRE, 8, rue Louise-Molière, 38450 Vif



Revue d'Histoire des amis de la vallée de la Gresse n° 75.